

était nécessaire et décidèrent, sans appel, que cette aimable et douce princesse serait mise dans un couvent pour le reste de ses jours. A midi et quart, elle partait sous escorte pour le lieu de son exil.

A midi et demi l'on afficha sur tous les murs de la capitale que Sa Majesté le roi Polichinelle, pour assurer la perpétuité de sa dynastie, allait épouser en secondes noces la demoiselle Fanfreluche; modeste dont la naissance modeste était relevée par des vertus sans nombre, par une éblouissante beauté, par mille grâces charmantes.

A midi trois quarts, le roi lui-même en carrosse découvert vint chercher la nouvelle reine et la conduisit en triomphe jusqu'au maître-autel de la cathédrale où leur mariage fut célébré par un pontife très fameux dont j'ai oublié le nom.

Alors Polichinelle fut ou parut être au comble du bonheur. Tout lui réussissait. Il aurait, s'il avait voulu, gagé de l'argent sur le chemin de fer de Paris aux montagnes de la Lune.

Facultés, son célèbre ministre de l'Instruction publique, terminait aux applaudissements de cinquante mille bourgeois son discours au concours général par ce beau vers, si connu plus tard :

En ses heureuses mains, le cuivre devient or.

Un roi du voisinage, plus bête qu'une oie, lui déclara la guerre (naturellement Polichinelle l'avait excité et piqué secrètement comme un écolier polisson donne des coups de pied à son voisin sans être vu du professeur). Eh bien ! le Diable était tellement d'accord avec lui que l'autre perdit deux ou trois batailles, se sauva honteusement, céda trois ou quatre provinces, paya vingt-deux milliards de francs pour les frais de la guerre et finalement fut mis à la porte de son royaume par son peuple indigné.

Mais ce n'est pas de la vie politique de Polichinelle et de ses grandes entreprises militaires ou financières que je veux vous parler, c'est de sa vie privée.

La charmante Fanfreluche, quoique d'abord toutes les femmes de la haute noblesse qui enviaient son sort lui eussent fait une violente opposition, ne tarda pas à séduire son peuple comme elle avait séduit son roi. Elle avait de la grâce, de la franchise, des fantaisies, beaucoup d'esprit et de bon sens, la répartie assez vive, et aussitôt qu'elle eut assuré la perpétuité de la dynastie en donnant deux fils jumeaux à Polichinelle, on s'aperçut qu'elle était devenue très populaire, — si populaire même que le peuple quand il voyait le roi et la reine se promener séparément dans le parc, suivait Fanfreluche en poussant des acclamations et souvent laissait le roi caracolier tout seul sur son cheval fougueux. Vous jugez comme il en était humilié, car à quoi bon caracolier sur un cheval fougueux si ce n'est pour être vu et admiré des dames ?

Polichinelle, donc, jaloux du succès de sa femme résolut de la répudier et consulta le sage Niquetti.

— Quo lui reprochez-vous ? demanda le docteur.

— Rien répliqua l'autre, excepté qu'on l'aime trop.

— Parbleu ! dit le docteur. Il n'en faut pas davantage. On aime trop votre femme !... Eh bien ! divorcez. Tous les maris vous comprendront.

Et le divorce fut prononcé, mais Polichinelle eut la délicatesse de laisser à Fanfreluche un douaire convenable, c'est-à-dire un palais de ville, un château à la campagne, un parc de quinze hectares, rempli de gibier, douze cents hectares de vignobles, trois mille hectares de prairies, quatorze hectares de terres labourées, ses bijoux et ses diamants estimés à dix-sept millions cinq cent mille francs, ses robes, ses dentelles et six millions d'or vierge monnayé, enfermés dans un grand coffre de bois de cèdre.

Moyennant quoi Fanfreluche ne se plaignit de rien et même parut très contente, car dès le lendemain elle épousa un garçon coiffeur du voisinage qui avait moins d'esprit que le roi, mais qui était droit et élané comme un peuplier et qui la battait nuit et matin.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 14 Aout 1886

LE "CANARD" EN DEUIL

Notre collaborateur et rédacteur en chef, Ladébauche, fils, est parti pour l'Europe! Cette affreuse nouvelle nous a frappés comme un coup de foudre, au moment où nous arrivions au bureau de rédaction, fiers et heureux d'avoir trouvé dans les promesses de chemins de fer, faites par les pendants, une nouvelle sauce pour accommoder notre Canard.

Nos questions, quant aux causes de ce départ subit, sont restées sans réponse satisfaisante.

Tout le monde est d'un avis contraire. Plusieurs personnes (habitant près du carré Viger) attribuent cette fuite à l'obsession que produisit chez Ladébauche, l'audition persistante et sans cesse renouvelée de la *Forge dans la forêt* dont nous assomme bi-hebdomadairement, le maître Lavigne; d'autres donnent pour motif de ce départ, la crainte salutaire qu'inspirait à notre ami, la nécessité de terminer, sans blesser beaucoup de susceptibilités, son roman en cour de publication; d'autres encore accusent les calembourgs de plus en plus souvent répétés de Lajoie; enfin le vétérinaire qui soigne le Canard et ses rédacteurs, est d'avis que cette éclipse ne doit être attribuée qu'à une nouvelle crise de folie, amenée chez Ladébauche par les récentes histoires de duel.

Nos lecteurs doivent se rappeler que l'hiver dernier, le Canard dut porter le deuil de son rédacteur en chef, envoyé à Charenton pour s'y guérir du ramollissement occasionné sur son cerveau par la crainte de poursuites ou de provocations à la suite de la publication d'un roman local.

Les nouvelles belliqueuses de ces jours derniers auraient, dit-on, amené une rechute. Le duel Mitron et l'Ereinté, en France; le jeu de cache-cache au pistolet, que viennent de jouer deux honorables d'Ottawa et dans lequel ils ont failli... se rencontrer; enfin, la provocation si chevaleresque et les coups de pieds qui le furent si peu, dont on a tant parlé en nos parages: tous ces événements, nous dit l'homme de lard, (O Mézière, encore un de tes coups!!!) auraient eu sur le cerveau encore mal équilibré de Ladébauche, une influence néfaste.

Nous espérons que ces craintes ne seront pas justifiées et qu'après une courte absence, destinée à regagner sa boîte omelette (encore si pleine cependant), l'ami de cœur du poète Têtu sera rendu à l'affection du Canard et de ses petits canotons, parmi lesquels j'ai l'honneur d'être, amis lecteurs,

Le plus humble et le plus dévoyé,

Bos.

AS-TU VU LAMBERT ?

Telle est la question que l'on croit entendre à tous les coins de rue. Lorsque le poète Têtu l'a posée devant moi pour la première fois, je le regardai avec pitié, m'étonnant qu'un jeune homme qui tente de courtiser les Muses, n'eût pas appris d'elles quelque chose de plus neuf. Mais, ô mon Eugène, je te rends justice. Cornelier, ayant devant moi, de sa voix de basse chantante, posé la même question sans y mettre la volubilité, qu'excitait en ton âme d'artiste, une anxiété et une peur légitimes, je finis par comprendre que la question signifiait "As-tu vu le greffier de Saint-Lambert ?" Pardonnez, ô mon poète, à ma simplicité ! Pour réparer ma faute, je me suis mis à la recherche du mythe que ta voix inspirée, répondant à celle de Chappleur et des autres pendants, demandait aux échos d'alentour. J'ai fouillé, cherché, remué, appelé, mais hélas, je n'ai rien trouvé. Pas plus de greffier que de fil sur la bobine d'un avocat de la Cour du Recorder; que de raison dans les cervelles du Monde; que de fin à la barbe de Tail-

lon; que de pitié dans le cœur des ministres; enfin, ô mon Apollon, le greffier s'est révélé aussi rare que les bœufs dans tes écrits.

A la suite de mon infructueuse poursuite, j'ai compris ta douleur et celle de tes maîtres; j'ai versé une larme de crocodile sur le sort de ce parti pondard, si jeune encore et déjà vermoulu; mon cœur s'est brisé à la vue de ces têtes de ministres, vaguère si brillantes de santé et de confiance, se baissant tristes et mornes devant les électeurs. Ecoute, mon poète, les conseils de ta mère l'Oie, la Minerve; prépare ton drapeau bleu et fais-le agrandir pour que vous puissiez vous y ensevelir, toi et les tiens, le jour où les électeurs, préférant le règne de la liberté à celui de la potence, vous feront descendre au tombeau.

Continue à rendre en mauvais alexandrins les peines affreuses qui torturent ta vie, ou plutôt, pour ton salut, fais semblant de rentrer en toi-même, retourne une fois de plus ton habit que tu viens de mettre à l'envers et qu'en voyant sur ton visage juvénile, une pudique rougeur amenée par le souvenir du crime de Régina, et les nombreuses campagnes anti-patriotiques du Monde, on puisse se répéter avec étonnement et dans la langue que tu essaies de plagier avec tant de désinvolture :

J'ai vu, sans changer de couleur;
J'ai vu, siècles futurs vous ne pourrez le croire;
J'ai vu, ah! j'en tressaille encore, d'une étrange stupeur;
J'ai vu, un bleu rougir, et je n'ai pu le croire.

LE COUP DE PIED DE L'ANE

Comme le bonhomme La Fontaine avait bien compris la sottise et le caractère bargeux de certains hommes, lorsqu'il écrivit "Le Lion devenu vieux!" Cette fable vient encore de recevoir une application frappante. Ne vous effrayez pas de cette boutade philosophique, lecteurs! Le Canard a les bleus depuis le départ de Ladébauche et il ressent d'autant plus amèrement cette absence, qu'elle a été l'occasion, guettée depuis longtemps, par les protégés de notre rédacteur en chef, pour manifester sans crainte de châtiement, leur ingratitude envers lui!!! Et pourtant, que n'a pas fait Ladébauche pour les rédacteurs du Monde, qui aujourd'hui le honnient, le vilipendent et lui lancent un dernier coup... de sabot?

Notre ami a pris ces écrivassiers par la main, leur a montré leur sottise, leur présomption, leur ignorance; il a voulu leur donner d'utiles renseignements: peine perdue!

A Têtu surtout, son ami de cœur, Ladébauche n'a pas marchandé ses salutaires conseils, il n'a cessé de lui répéter: "Mon pauvre ami, si tu veux m'écouter, abandonne absolument la poésie, que tu éreintes tant et plus Mets-toi à faire des briques, mais finis donc de faire des vers. Renonce aussi à cette folle idée que tu as quelquefois, de monter sur des huchings, où, en voyant ta figure imberbe et en écoutant tes sonnettes de mauvais poète en délire, les électeurs doivent se tenir les côtes!"

Il lui a cité le cas d'un de ces auditeurs qui, riant à ventre déboutonné en écoutant ces divagations, aussi peu politiques que poétique, a dû quitter la place précipitamment, pour éviter un accident de nature... aqueuse.

Ladébauche en un mot a donné à tous ces jeunes gens les conseils les plus sages qu'un père canard puisse donner à des fils oisons.

Et quelle en est la récompense? Comme je ne fais pas aux intelligents lecteurs du Canard, l'injure de supposer qu'ils puissent lire le Monde je vais leur faire connaître de quelle manière, ces protégés de Ladébauche, ont annoncé son départ.

Le style est du Têtu, mais l'idée est d'un autre.

"M. Ladébauche, fils est parti ce matin pour Londres à bord de l'Ocean King; la cargaison de ce navire se compose de bêtes à cornes et de manches à balais, heureusement qu'outre cela, il a lui, pour faire voyage cinq ou six agréables compagnons de voyage."

Voyez-vous maintenant, lecteurs, l'esprit diabolique et abracadabrante de ces messieurs? Saisissez-vous avec quel art machiavélique, ils ont annoncé le départ de notre ami, pour amener un rapprochement entre Ladébauche et ses compagnons de voyage. (Pas les agréables, les autres.)

Or, messieurs, savez-vous pourquoi notre rédacteur en chef avait pris passage à bord de l'"Ocean King" parmi les bêtes à cornes et les manches à balais?

C'était par esprit humanitaire, pour travailler encore, même absent, au bonheur de ceux qui le narguent!

Les deux dépêches suivantes en font foi!

Ladébauche, fils,
A bord Ocean King,
55° latitude N. 30° long. Occ.
Atlantique.

Pourquoi prendre passage parmi bêtes à cornes et manches à balais? MONDE en fait gorges chaudes.

(Signé) Bos.

RÉPONSE

Bos, Canard,

Montréal.

Pris passage parmi bêtes à cornes, parce que bêtise des gens du MONDE étant incurable, veux chercher moyen de les rendre silencieux comme autres bêtes à bord Ocean King, ainsi leur éviter le ridicule à l'avenir; parmi manches à balais: pour employer heures de loisir qui me resteront, à faire des verges pour châtier à mon retour, les imbéciles et les pendants.

Ladébauche, fils.

Fantaisie pantagruelique.

Le marquis de Cussy, noble de vieille race, était le premier officier de bouche de Napoléon Ier.

Un jour, à déjeuner (c'était, quel que temps après son mariage), Bonaparte, qui venait de manger avec sa précipitation habituelle une aile de poulet à la tartare, se tourna vers M. de Cussy, qui assistait en personne à ses repas, et le dialogue suivant s'établit entre eux:

— Diable! j'avais toujours trouvé la chair du poulet fade et plate: celle-ci est excellente.

— Sire, si Votre Majesté le permettait, j'aurais l'honneur de lui faire servir tous les jours un poulet apprêté d'une manière nouvelle.

— Comment! monsieur de Cussy, vous possédez trois cent soixante-cinq manières d'apprêter un poulet? — Oui, sire, et peut-être Votre Majesté prendra-t-elle goût, après-en avoir essayé, à la science gastronomique.

— Eh bien, monsieur Cussy, nous verrons.

Le lendemain, l'Empereur mangea une aile de poulet avec attention; le troisième jour, il y mit de l'intérêt et de la sensualité; bientôt il admira les ressources prodigieuses de l'art et finit par y prendre goût.

Aussi échangea-t-il en peu de temps sa maigreur républicaine contre son impérial embonpoint, — et un cancer à l'estomac.

COUACS

Ce que coûte la célébrité. Deux peintres causent de l'art et des artistes.

— Ne trouvez-vous pas, demande l'un, qu'on parle beaucoup de Z... depuis six mois?... Il est presque illustre à présent!

— Ce n'est, parbleu, pas étonnant... Il y a six mois qu'il est mort!

Entre dynamitistes:

— Enfin, mon ami, où comptes-tu donc arriver avec de semblables idées politiques?

— Très loin...

— A Nouméa?

M. Prud'homme est très ému par l'accident arrivé à Bidet.

— On ne devrait jamais avoir ces animaux-là chez toi... Ainsi, moi, je n'en ai pas même voulu comme descente de lit!

— Une amusante annonce découpée dans un journal de Paris:

"A vendre, liquoriste, situé dans une encoignure, quartier populaire. A fait jusqu'à vingt-cinq pièces de vin par mois."

Vous avez bien lu: a fait... Enfoncées les Noces de Cana!

Chez la fruitière:

Une cuisinière marchande un morceau de morue salée. Elle la tourne, la retourne.

— Peuh!... fait-elle... elle n'est pas fraîche, hein?

— Pas fraîche! orie la marchande, elle remue encore!

Les Parisiennes.

— Vraiment, chère madame, votre fille devint tout à fait charmante... Je suis sûr que déjà les épouseurs ne vous manquent pas.

— Y pensez-vous, monsieur?... Je suis bien jeune pour la marier.

Cristollac parle avec enthousiasme des moustiques du Midi.

— Mon cer, raconte-t-il, en passant à la gare de Pézenas, se fus un zour mordu à l'épaule par un moustique...

— Violamment?

— Mon cer, le greffin avait décosu tout mon paletot!

Au restaurant, l'été:

— Garçon! Regarde donc: il est mouillé, ce gruyère.

— Oh! monsieur, c'est la qualité. Le bon gruyère pleure toujours dans cette saison.

— Merci. J'attendrai le moment où il sera plus gai.